

INTRODUCTION

Nous avons fait tous nos efforts pour que ce volume constitue un tableau aussi fidèle que possible de l'activité du II^{me} Congrès de Philosophie. L'image diffère cependant de l'original par certains points qu'il faut indiquer. Tout d'abord, ce volume contient quelques mémoires, une demi-douzaine environ, qui avaient été annoncés au Congrès, mais qui n'y ont pas été lus, leurs auteurs ayant été empêchés au dernier moment d'assister à notre réunion. D'autre part, quatre travaux ayant été communiqués en séance ne figurent pas dans ce volume, les manuscrits ne nous en étant jamais parvenus, malgré nos instances et la longueur des délais accordés.

Selon l'usage des congrès, nous avons prié les personnes ayant pris part aux discussions, de bien vouloir résumer par écrit les observations qu'elles avaient présentées. La plupart d'entre elles se sont exécutées avec un empressement dont nous leur sommes infiniment reconnaissant. Quelques autres n'ayant pas répondu à notre invitation, nous avons dû, à notre grand regret, ne pas tenir compte de leurs remarques, car nous nous sommes donné pour règle de ne reproduire dans ce volume aucun mot qui ne fût de la plume même de celui qui l'avait prononcé.

Pour ne pas multiplier les subdivisions de ces comptes rendus, nous avons renoncé à classer les communications séance par séance, et jour par jour, et nous nous sommes borné à les répartir par sections.

Il est encore une chose que ce volume ne rend pas, c'est l'entrain que nos aimables collègues et amis de l'étranger ont apporté à ce Congrès, et qui n'a pas été le moindre élément de sa réussite ; c'est la bonne humeur parfaite avec laquelle ils ont supporté des séances souvent fort longues, et un programme un peu surchargé....

Puisque nous venons d'y faire allusion, que l'on nous permette de dire ici deux mots de cette pléthore de travaux dont notre Congrès a souffert, comme tant d'autres, d'ailleurs, et qui a eu pour consé-

quence de limiter le temps destiné aux discussions. La question vaudrait la peine d'être étudiée, car c'est un mal qui menace de plus en plus tous les Congrès. Or, ce mal, il ne dépend pas des Comités d'organisation de le conjurer ; la seule arme qu'on puisse lui opposer, la saignée, est une opération toujours brutale, et d'ailleurs impraticable en fait pour des raisons que l'on devine : un Comité d'organisation ne saurait accepter de jouer le rôle d'un bureau de censure. — C'est donc des congressistes eux-mêmes que doit partir la réforme. Il faudrait que toute personne se disposant à présenter une communication à un congrès se persuade de la brièveté du temps qui peut lui être attribué, et s'efforce de limiter sa communication au point même sur lequel elle désire attirer l'attention ou provoquer une discussion. Plus les séances s'écarteront du genre conférence académique pour revêtir le type de causerie familière, plus les congrès répondront à ce que l'on attend d'eux.

Le Comité d'organisation a pensé bien faire en mettant à l'ordre du jour de ce II^{me} Congrès, en outre des communications libres, un certain nombre de *rappports* sur des questions fixées par lui. A une exception près, ces rapports ont été imprimés d'avance et distribués avant le congrès. Nous sommes certain d'être l'interprète de tous en remerciant ici les savants éminents qui, en acceptant de rédiger et de présenter ces rapports, ont donné à nos séances générales un attrait tout spécial.

Aux 4 sections composant le Congrès de 1900, nous avons, sur la demande de M. Paul Tannery, adjoint au Congrès de Genève une 5^{me} section réservée à l'*Histoire des sciences*. Les historiens des sciences avaient déjà eu deux fois, — à Paris en 1900, et à Rome en 1903 —, l'occasion de se réunir en assemblée internationale. La 5^{me} section de notre Congrès tenait donc en même temps lieu de III^{me} Congrès d'Histoire des sciences. Cette section a été entièrement organisée par les soins de son président, M. Paul Tannery. — Hélas, il ne nous est plus permis de lui dire ici tous nos remerciements. Peu après la fin du Congrès, en effet, nous avons eu le chagrin d'apprendre la mort de ce savant universellement estimé, dont l'érudition si large ne le cédait qu'à la modestie. M. Jules Tannery a bien voulu, sur notre demande, accepter la triste mission de retracer la vie de son regretté frère, pour ce volume à la publication duquel celui-ci s'était particulièrement intéressé, et qu'il ne devait pas voir sortir de presse.

Nous désirons, avant de terminer, exprimer toute notre reconnaissance à ceux qui nous ont apporté leur concours, et tout spécialement à nos excellents collègues du secrétariat, MM. Ch. Werner et Com-

bothecra, ainsi qu'à M. Henry Kündig, éditeur, qui a bien voulu nous décharger d'une grande partie de notre travail et qui a mis son inépuisable complaisance au service des tâches les plus ingrates. Merci aussi à MM. les Présidents et Vice-présidents de section, MM. Stein, Millioud, Ph. Bridel, Moriaud, Fehr, P. Bovet, Larguier des Bancels, A. Reymond, Kozlowski et R. de Saussure, pour leur bienveillant concours pendant les séances du Congrès, et à M. O. Karmin, qui a révisé une partie des épreuves en langue allemande.

Nous voudrions aussi dire à M. Xavier Léon, l'initiateur et l'organisateur dévoué du 1^{er} Congrès de Philosophie, combien nous lui sommes reconnaissant de son aide et de son appui. Sans lui, le Congrès de Genève — pas plus que celui de Paris — n'aurait probablement jamais vu le jour.

Genève, 25 mai 1905.

Ed. CLAPARÈDE.
Secrétaire général.